



HAL
open science

Le Chercheur peut-il apprendre dans sa recherche ?

Michel Baupin

► **To cite this version:**

| Michel Baupin. Le Chercheur peut-il apprendre dans sa recherche ?. 2016. hal-01744992

HAL Id: hal-01744992

<https://hal.science/hal-01744992>

Submitted on 27 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Baupin

Chercheur associé au laboratoire NIMEC de l'Université de Caen.

NMEC = Normandie Innovation Marché Entreprise Consommation

Le chercheur peut-il apprendre dans sa recherche ?

Dans les sciences de la nature, la recherche utilise la méthode expérimentale telle qu'elle a été définie par Galilée et reposant sur l'observation, la formulation de lois permettant de faire des prévisions, l'expérimentation cherchant à prouver que ces lois étaient justes ou, dans le cas contraire, qu'elles étaient réfutables.

A en croire André Comte-Sponville dans le livre « Le capitalisme est-il moral ? » qu'il a publié en aux éditions Albin Michel en 2004, de même que ce ne sera jamais à la biologie de fixer des limites au clonage reproductif des êtres humains, la recherche en économie n'est pas capable de délimiter le champ du marché ni à définir comment celui-ci pourrait s'autoréguler pour éviter qu'il ne tyrannise la société. Cette comparaison méconnaît le fait que l'économie est une science sociale dont l'objet est d'étudier ce que font les hommes, individuellement et entre eux, ce qui n'est pas le cas de la biologie qui n'a pas à produire de théories visant à justifier ou non le clonage humain.

Or, les anthropologues ont montré que l'échange d'objets ou de services est le premier moyen que l'homme ait utilisé pour entrer en relation avec d'autres hommes comme le montrent les études de Malinowski et de Boas respectivement sur la Kula et le Potlatch. De ce fait, il nous semble que le chercheur en économie devrait donc prendre l'échange comme point de départ à sa recherche qui devrait tendre vers une transaction se réalisant valeur pour valeur pour que, dans le contrat qui lie les coéchangistes, aucun des deux ne soit lésé. Cette proposition suppose que l'on puisse comparer la valeur des biens, ce qui n'est possible que s'ils ne sont pas rares et donc reproductibles à volonté comme l'ont montré les économistes classiques à la fin de XVIIIème siècle et au début du XIXème en fondant la valeur sur le travail qui est une grandeur mesurable.

A partir du moment où, dans un effort au demeurant fort louable, les chercheurs néoclassiques à la fin de XIXème siècle ont voulu généraliser l'échange à tous les biens, qu'ils soient rares ou non, et à mathématiser celui-ci en faisant de l'utilité le fondement de la valeur, ils ont modifié de fond en comble le raisonnement économique que les classiques avaient commencé à élaborer. L'utilité étant une grandeur subjective non mesurable, ils ont introduit dans leurs propositions l'impossibilité de déterminer le champ du marché. Et pourtant, cette conception a été adoptée jusqu'à nos jours par presque tous les chercheurs non marxistes en économie, ce qui revient à dire que les idées n'ont pas évolué au cours du XXème siècle, les théories des coûts de transaction, des droits de propriété et de l'agence n'étant que des extensions de celles-ci qui ont inspiré sous l'influence des financiers américains au début des années 1980 le développement de l'économie d'endettement dont on peut voir depuis quelques années les effets ravageurs sur les systèmes économique-financiers mais aussi politico-sociaux de nos sociétés. La confusion des idées introduite par les néoclassiques a amené à brouiller les notions fondamentales d'une part de profit et de rente, et, d'autre part, de valeur et de richesse. Le profit est l'objet même de l'échange, ce qui le distingue de la rente qui n'est qu'un surplus dans l'échange dû à une position de monopole temporaire de l'entreprise qui la dégage. Par ailleurs, être riche est de pouvoir disposer de plus de biens et de services et non de valeur qui, unitairement diminue au fur et à mesure que l'on s'enrichit. C'est un des rôles fondamentaux du management que de mettre en œuvre les conditions pour que cette valeur se reproduise dans le temps, notamment par la création de nouvelles compétences collectives. Cela suppose,

entre autres, que l'épargne investie soit rémunérée au minimum au taux de profit moyen en vigueur dans la société et que ce n'est qu'à cette condition qu'elle pourra devenir un « capital ». Cette création supplémentaire de biens et leurs ventes associées se traduisent par des enregistrements de prix et/ou de coûts dans la comptabilité. Celle-ci, pour fournir une aide informationnelle au management, doit donc être définie et organisée afin de permettre de calculer le niveau de « création de valeur » correspondant. Or, l'accent mis en comptabilité analytique sur les flux de charges et de produits fait passer au premier plan de l'action managériale la notion de marge sur ventes qu'il faut maximiser alors que l'élément crucial pour le management est la rentabilité du capital. Il en résulte, toujours sous l'influence des idées néoclassiques, un changement de perspective managériale obsédée par le chiffre d'affaires qui est un flux dans l'oubli du capital qui est un stock.

Nous avons voulu montrer dans ce qui précède que les chercheurs en économie peuvent apprendre comment fonctionne l'objet de leur recherche à partir du moment où leurs raisonnements s'appuient sur des concepts objectifs. Ils peuvent aussi transmettre ces connaissances pour que d'autres chercheurs développent leurs idées. Or, comme cette objectivité est impossible à trouver dans la société réelle, la recherche en économie doit se faire sur une société utopique construite à partir de ce que désirent en moyenne les citoyens comme, par exemple, ne pas se faire léser dans les échanges qu'ils développent entre eux ce qui suppose l'égalité des valeurs échangées. Il est alors possible ensuite de comparer le fonctionnement de la société réelle et celui de la société utopique pour déterminer pourquoi des problèmes se posent. Ainsi, si le prix d'un bien sur un marché est en permanence supérieur à sa valeur, c'est que ce marché ne fonctionne pas dans de bonnes conditions de concurrence, ce qui incite à chercher à remédier à cet état de fait.

Nous pensons donc qu'un chercheur ne pourra apprendre et transmettre son savoir que si sa recherche est à la fois normative et explicative.